

comme propres à détourner les faibles des voies mauvaises qu'on ouvre devant eux, et à faire aimer de plus en plus une religion qui fait ici-bas le bonheur de l'homme, et dont tout l'ensemble n'est qu'espérance et amour.

“ Mes amis, nous dit ce bon vieillard, c'est dans le feu que l'or s'épure ; c'est aussi dans les persécutions que la vertu brille d'un vif éclat. J'ai connu sur la terre d'exil une jeune femme expatriée comme moi, qui, chaque jour, rendait grâces à Dieu de la part de souffrances qu'il lui avaient donnée, comme d'un grand bienfait. Elle se nommait Laure. Dès l'âge le plus tendre, son goût pour les exercices de piété, son mépris pour les frivoles amusements du monde, sa vie retirée, sa touchante modestie, tout enfin annonçait en elle des dispositions pour de grandes vertus. Plus tard, elle manifesta à ses parents le désir qu'elle avait de se faire religieuse. Leur affection pour cette fille chérie fut alarmée d'une telle déclaration ; la mère n'y voulut point consentir ; le père, assez indifférent là-dessus, se contenta de dire ironiquement que Laure n'ayant jamais vu le monde qu'à travers la grille d'un confessionnal, il lui était impossible d'apprécier les faveurs qu'il donne. La pieuse jeune fille ne voulut point jeter pour lors une plus grande tris-

tesse dans sa famille ; elle essaya même de se persuader qu'elle n'avait assez mûri son projet, et qu'un acte d'où dépendait le bonheur de sa vie exigeait de plus sérieuses réflexions. Ainsi, sans se relâcher de sa première ferveur, elle résolut, pour obéir à son père, de faire un effort sur elle-même, et d'écouter gracieusement les propositions qui lui furent adressées. Une foule de prétendants s'offrirent : aucun parti ne lui plut. Contrariée dans son penchant qui la portait uniquement vers Dieu, elle tomba tout à coup dans une indicible tristesse. Son corps se ressentit des souffrances de son âme et sa santé s'altéra au point qu'un matin sa mère, tout en larmes, vint la trouver et lui dit, en la pressant tendrement dans ses bras : “ Va, “ ma fille, je ne te retiens plus ; “ ce monde n'est point digne de “ te posséder. Cours, vole où “ Dieu t'appelle. Tu as choisi la “ meilleure part, chère enfant ; “ va donc la recueillir. N'oublie “ jamais celle qui te donne au “ jourd'hui une si grande preuve “ de son amour ; ne cesse point, “ ma chère fille, de prier pour “ ta mère lorsque les portes du “ cloître se seront refermées sur “ tout ce qu'elle aime. ”

“ Laure, que ce consentement imprévu mettait au comble de ses vœux, ne savait de quelles expressions se servir pour remer-